

8. LE MERLE MOQUEUR

Dans une souette à cochons, Cédric, 11 ans, est installé à califourchon sur une poutre de chêne, les deux jambes ballantes. En contrebas de l'enfant, à droite, une truie et ses petits ; à gauche un verrat. Les animaux sont séparés par une palissade en planches qui monte jusqu'à la hauteur de la poutre. Cédric joue avec un appeau et en tire quelques sons aigus. Les cochons s'agitent. Un merle noir se pose tout à coup devant lui.

Ah, te voilà ! Je suis trop content de te voir, Chouka ! Tu réponds toujours à l'appeau !

Tu entends les cochons ? Qu'est-ce qu'ils ont à remuer comme ça ? Ils braillent comme des perdus, pires que des pirates ! Un rien les énerve aujourd'hui . Un courant d'air , un bruit, une odeur, et voilà qu'ils se mettent à grogner, à se rouler dans la tourbe ! Je n'aime pas ces bêtes. Elles peuvent devenir très méchantes. Surtout le verrat. T'as vu comme il se dresse sur ses pattes de derrière ? Faut faire très attention à pas laisser traîner les pieds. Un coup de canine, ça fait très mal ! Heureusement qu'il ne voit pas trop clair ! Un verrat, ça a toujours faim. Tout le temps en train de fouiner avec son groin pour chercher des racines, des larves ou des vers ! C'est pas dans la souette qu'il va en trouver ! Il peut toujours chercher ! T'as vu la grosse truie ? Elle doit avoir des puces ou la galle ! Elle est tout le temps en train de frotter ses soies contre la paroi . Elle n'est pas contente . Les vingt huit jours sont passés. Elle doit bien se rendre compte qu'on lui enlève ses petits un à un... Cette fois-ci, elle en a fait treize d'un coup ! Un record ! Incroyable ! C'est triste, le treizième, il est mort, trop faible, piétiné par les autres. Il n'y avait plus de téton pour lui ! Maintenant, ils sont tous sevrés. Les Grassin les vendent aux gens du bourg. Chaque jour, il y en a un qui part... Ils poussent le malheureux avec une gaule vers la porte entrouverte, ils le coincent entre le mur et la porte dépendue de

la remise et ils le hissent dans la bétailière en tirant avec une longe. L'animal siffle à mort...

Oh ! Le sale verrat ! Il a encore frôlé mon pied ! Faut que je me méfie ! Il m'en veut vraiment ! Pourtant, je ne lui ai rien fait ! Faut que je me recule. Les Grassin, s'ils savaient que je sors du colombier et que je joue sur la poutre, je me ferais massacrer !

Mon Chouka, je suis trop content que tu sois là ! T'as plus mal à ton aile ? Je crois que tu es guéri définitivement ! Dire que pendant quinze jours, il a fallu que je te soigne dans le colombier, en volant des médicaments dans la pharmacie des Grassin ! C'est bien grâce à moi que tu ne resteras pas handicapé à vie...

Plus tard, Chouka, je voudrais être vétérinaire pour soigner tous les animaux du monde, sauf les cochons !

Maintenant, tu es heureux, tu es libre, tu peux voler partout ! C'est pas comme moi. Je suis enfermé, je suis coincé chez les Grassin. Toi, personne ne te mettra jamais à la DDASS.

Moi, j'ai jamais eu de chance dans ma vie. Pourtant, quand je suis arrivé chez les Grassin, j'étais plutôt content. L'assistante sociale m'avait dit : « *Je te conduis à Chanu chez des gens très gentils qui tiennent une ferme* ». J'ai découvert en arrivant qu'ils avaient trente vaches allaitantes, vingt génisses, cinq veaux, les cochons de la souette et qu'ils gardaient plein d'autres enfants...

Avant les Grassin, j'étais à la Maison d'Enfance, du côté de Caen. Ils nous avait mis là à cause des parents. A la maison, papa tapait sur maman et maman tapait sur papa. Heureusement, nous, les enfants, on ne prenait jamais de coups ! Ça a bien failli pourtant ! Ils se pintaient tous les jours au gros rouge. Yvan et moi, on se cachait dans les placards. On n'a pas bien compris pourquoi finalement, on a mis papa et maman en prison. Ça durait depuis si longtemps ! On a maintenant interdiction d'aller les voir.

A la Maison d'enfance, c'était l'enfer, bien plus qu'à la maison, vu que là, je me prenais vraiment des coups ! Les grands me donnaient des claques sur la tête et rackettaient mon argent. Je ne pouvais pas dormir tranquille à cause du bruit. Les éducateurs s'en fichaient complètement. Heureusement que mon grand frère Yvan est arrivé ! Au début, on était séparé, il était placé dans un autre foyer. C'est lui qui a insisté pour se rapprocher de moi. A l'arrivée, il a vite fait tapé dans le tas des caïds ! Mes ennuis se sont arrêtés. Il était de loin le plus costaud de tous ! Partout, il sait se faire respecter. Il m'a vraiment protégé...

Les Grassin ne sont pas vraiment méchants. D'accord, chez eux, c'est plus tranquille qu'au foyer, mais l'ambiance n'est pas terrible. J' aime pas ces gens là. Yvan non plus les aime pas, mais lui, il est bien vu, parce qu'il est fort et qu'il rend beaucoup de petits services. Même que les Grassin aurait voulu l'adopter si s'aurait été possible...

D'accord, ils s'occupent de nous, les Grassin, mais ils sont bêtes et faux jetons !

D'abord, la mère Grassin, elle garde trop de gosses ! Il y a les gosses qui viennent à la semaine « *en rupture* » comme ils disent. Dans la journée, elle garde en plus les bébés de la commune qui ne vont pas encore à l'école. Des fois, il n'y a plus assez de place dans les chambres, alors il faut déménager, et on se retrouve à dormir tête-bêche avec un nouveau qu'on connaît pas.

Et puis on mange très mal chez les Grassin, ils ne préparent que du congelé . Pourtant, ils ont un grand jardin plein de légumes et une ferme pleine de bêtes, mais ils vendent tout au marché de Flers ou aux gens du bourg. Pour de l'argent. « *On a des tout petits revenus* » qu'ils disent.

Et puis surtout, j'aime pas que la mère Grassin nous oblige à l'appeler « tata Odette ». Elle n'a pas le droit. Elle n'est pas de notre famille.

Tu vois, Chouka, heureusement que j'ai Yvan avec moi. Il me défend toujours. Je l'adore trop. On s'est promis qu'on se quittera jamais. Yvan, il est fort comme un homme. Je l'admire. Il retourne le jardin, porte les bottes de foin, tire les vaches, donne aux cochons... Moi, j'ai pas de force dans les bras, mais je suis plutôt bon à l'école. Le maître dit que j'apprends facilement. C'est vrai, je veux tout savoir sur tout.

Un jour , je serai un grand savant et je ferai des grandes inventions pour rendre les gens plus heureux sur terre.

Au fait, Chouka, faut que j' te montre mes petits soldats de plomb !

Cédric donne un coup de pied derrière lui sur une petite porte basse breloquante. L'ouverture laisse entrevoir le colombier et son mobilier rudimentaire : une paillasse, une planche posée sur deux briques, une sorte d'étagère...

T'as vu mes trésors ? J'ai installé ma collection sur l'étagère. Les soldats montent la garde. Ils viennent tous de l'école. Le maître n'a rien vu, je prends ceux qu'on voit pas, qui sont à l'arrière de la vitrine. Je collectionne plein de trésors . Attends, Chouka, je vais te faire voir mes nouveaux jouets....

Avec légèreté, l'enfant se dresse sur la poutre , fait demi tour, se glisse dans l'embrasure de la petite porte et revient avec une boîte de biscuits qu'il ouvre devant l'oiseau immobile et attentif.. En dessous, les cochons ont de nouveau grogné ...

Vous ça va , je vous ai pas parlé ! T'as vu , maintenant, ils font leur soui, ils se mordent entre eux ! C'est parce qu'ils ont faim ! Les Grassin ont encore oublié de donner leurs granulés et leur petit lait ! Ces gens là, ils sont pas réguliers ! Je me demande où ils sont partis traîner aujourd'hui...

Regarde, Chouka, toutes les merveilles que j'ai ramassées : le porte monnaie du curé, le foulard de Paméla, le couteau suisse du maire, le collier de perles de la mère Grassin, la carte bleue du père Grassin, des clous de bois du menuisier Marot, le mouchoir de David.... Et là... la chaîne en argent... le louis d'or...les cadeaux que tu m'as apportés ... Magnifiques !

J'aime trop fouiner partout. C'est grâce à toi que j'ai trouvé ces pièces en bronze. Tu te souviens ? Je fouillais dans les murs de la Gourinière. Tu m'a montré l'endroit en tapant avec ton bec jaune. J'ai gratté et je suis tombé sur... des pièces romaines ! Excellent ! j'ai découvert qu'il y avait une voie ancienne qui passait par là. J'ai lu ça dans le site internet du département ...

C'est dans cette ruine qu'on s'est connu pour la première fois. Tu voletais péniblement avec une aile en sang qui pendait. Je t'ai attrapé tu t'es laissé faire. Je t'ai soigné. Maintenant, tu es guéri...

L'oiseau vient se poser sur l'épaule de l'enfant.

Mon Chouka, je voudrais bien savoir quel chasseur t'as tiré dessus ! Je parie que c'est le père Grassin ! Il tire sur tout c' qui bouge et ne respecte même pas l'ouverture de la chasse ! J'ai rayé le canon de son fusil avec un tournevis ! Quand il s'en apercevra, il va entrer dans une colère noire ! Je m'en fiche ! Il pourra jamais savoir qui a fait ça ! Yvan ne vendra pas la mèche...

Yvan, il sait parler aux Grassin mais il n'arrive pas à les empêcher de me mettre dans la souette. Ça les fait rire quand je dis que j'ai peur ! Ils sont plus bêtes que méchants ! Yvan, il dit qu'il faut pas trop les critiquer, parce qu'ils s'occupent de nous. Sinon on serait des clochards. C'est vrai, la mère Grassin, elle fait des gâteaux le dimanche. Le père Grassin, il m'emmène tous les samedis à la pêche à l'étang du Bois. C'est là qu'il devient le plus gentil. Mais j'aime pas trop quand le vieux Giron vient me

chatouiller par derrière. Et puis par dessus tout, j'aime pas quand les Grassin me punissent dans la souette.

Ils ont une marotte, les Grassin ! Pour faire moderne, ils disent : « à chacun sa punition ! ». Yvan, lui, est privé de quad pendant une semaine ; Pamela doit monter se coucher dans la chambre à 6 h du soir sans manger ; Hector, il doit déplacer le tas de bois ; moi, ils me mettent au coin dans la souette ! Je sais que je suis le plus mal vu de tous. Je suis toujours obligé de ruser pour être tranquille. Des fois, comme ce week-end, ils me laissent tout seul une nuit entière ! Mais ça se passe jamais quand il y a école le lendemain matin. J'comprends jamais pourquoi ils me punissent. J'crois que c'est quand j'ai mouillé mes draps dans la semaine.

Regarde, Chouka, je vais pisser dans la tourbe, en plein sur les cochons ! Ah ! Ils n'aiment pas ça ! Ils l'ont bien mérité !

Quelle heure est-il ? J'entends sonner... six heures au clocher. Ça fait trop long pour moi aujourd'hui ! Habituellement, Yvan, il a le droit de venir me libérer vers 2 heures. Ils sont certainement partis bavasser et boire le cidre chez le Père Giron .

Heureusement que tu es là, Chouka, ! Tu es un compagnon fidèle ! Avec toi, j' n'ai plus peur ! Heureusement que ce matin les autres m'ont apporté de la bouffe en cachette ! Heureusement que Yvan me passe des revues sous la porte ! C'est lui qui m'a acheté l'appeau. Comme ça, je peux t'appeler toutes les fois que j'ai besoin de toi !

Un jour je serai berger et j'appellerai tous les oiseaux de la terre...

Brusquement, le verrat se lève sur ses pattes de derrière et cherche à attraper les pieds ballants de Cédric qui se rétractent de justesse. Le chausson droit tombe dans la tourbe.

T'as vu le salaud, il a essayé de déchirer mon pied ! Il a avalé mon chausson ! C'est un omnivore ! Faut vachement faire attention de ne pas tomber dans la souette ! Il serait très capable de me dévorer tout cru !

Tu sais, Chouka, je suis devenu un grand spécialiste sur les cochons. Je me suis dis : quand on veut se défendre, mieux vaut connaître ses ennemis ! Je suis incollable sur le sujet. J'ai sorti tous les livres de l'école qui parlent de ces animaux. J'ai repéré tous les sites où il y a des photos. Je n'aime pas ces bêtes ! Ce sont des bêtes sales et de sales bêtes ! Elles ne sont pas franches. Elles sont hypocrites comme les Grassin...

Un jour, je serai instituteur et je ferai des cours sur les cochons pour apprendre aux enfants à se méfier...

Ecoute bien Chouka, en avant première, tu vas profiter de toute ma science ! La truie de la souette est de la race « Large Whyte ». Le verrat est de la race « Pietrain ». Il y a 9000 ans que l'homme a domestiqué le sanglier . Le poids d'un porcelet augmente d'un kg par jour ! Il double son poids de naissance en huit jours. On tue les cochons au bout de cinq mois. Ils sont à point. Ils sont vendus quand ils atteignent 110 kg. Ils ont alors absorbé 400 kg d'aliments. Et comme la truie porte deux fois par an et qu'elle fait au moins 10 porcelets par portée, ça rapporte gros aux éleveurs ! Comme dit le père Grassin, « *ce sont de belles usines à viandes* ». Et la mère Grassin ajoute avec un sourire en coin : « *ce sont des bêtes qui font du bien surtout quand elles sont mortes* » .

Il arrive que les Grassin gardent un petit pour l'engraisser. Ils l'appellent alors le « porc charcutier ». Le moment venu, le camion de l'abattoir arrive, pour chercher les autres, vers cinq ou six heures du matin quand il fait encore nuit. Les Grassin branchent un jet d'eau et arrose la malheureuse victime, pour « *destresser la viande* », comme ils disent...

Tu sais, l'autre jour, à table, j'ai vexé à mort la mère Grassin. Elle se plaignait qu'on mangeait trop de patates ... J'ai balancé : « *on n'est peut-être pas des usines à viande comme tes cochons, mais reconnais au moins qu'on est des usines à fric !* » C'est vrai, ils disent pas combien ils touchent de fric tous les mois pour s'occuper de nous ! Elle m'a retourné une claque ! Je m'en fichais bien, j'avais dit ce que je pensais ! Yvan pouffait dans son assiette...

J'ose pas rapporter à l'assistante sociale qu'ils me punissent dans la souette. Justement, cette semaine, elle doit passer voir les Grassin. J'ai trop peur de parler. J'ai trop peur qu'ils me changent de famille. J'ai pas envie d'être séparé d'Yvan.

On entend un bruit de moteur qui s'arrête puis quelqu'un qui sifflote.

Ouf ! Voilà Yvan ! Le veinard, il vient en quad ! Regarde, Chouka, je fais une entaille sur la poutre chaque fois que je fais un séjour dans la souette. C'est la sixième fois que je suis puni depuis la rentrée. Il y a la preuve dans le bois. C'est drôle, quand je taille la poutre avec mon couteau, je sens que ça me chauffe dans le poignet ... Comme si j'avais des petites bêtes à l'intérieur du bras. J'aime pas sentir ça. J'ai envie de me déchirer le bras pour arrêter les démangeaisons. Tu me comprends, Chouka ?

ODETTE GRASSIN A L'HONNEUR

Le samedi 15 février, la médaille de bronze de la famille a été décernée à Odette Grassin pour ses nombreux et loyaux mérites acquis dans son travail de mère et d'éducatrice.

Cette sexagénaire réside sur la commune de Chanu. Née Truchon en 1931 à Verneuil-les-Rougeraies dans la Mayenne, elle est venue habiter dans notre département à son mariage avec Jules Grassin en 1951.

Elle a élevée huit enfants qui maintenant ont quitté le domicile familial et qui tous peuvent se prévaloir d'une profession. Non contente d'avoir effectuée cette tâche, elle accepte d'accueillir dans sa grande maison des enfants de la Ddass. Par ailleurs, elle ne refuse pas de rendre service aux voisins en gardant des bébés à son domicile.

Pour tous ces services rendus, le préfet de l'Orne s'est déplacé en personne à Chanu et a remis de ses mains propres la médaille de la Famille à cette femme exceptionnelle.

Au cours de la petite cérémonie qui a eu lieu à son domicile, dans son jardin, par une belle matinée ensoleillée, « Tata Odette », comme l'appellent les enfants en accueil, a évoqué le passé. « Les conditions de vie étaient plus rudes, raconte-t-elle, car il n'y avait ni machine à laver, ni réfrigérateur, ni chauffage central. Mais, finalement, l'ambiance familiale était plus agréable qu'aujourd'hui. Auparavant, les enfants jouaient avec

des riens mais par les temps qui courent, il faut prévoir des jeux modernes, des consoles, des quads pour intéresser les enfants... »

Une photo avec tous les enfants naturels et en accueil a été prise pour immortaliser le moment.

Plusieurs enfants, grands ou petits, ont récité un poème, chanté une chanson ou joué de la musique pour animer la fête. Monsieur Grassin a chanté le célèbre « Temps des cerises ».

A son tour, le petit Cédric, un enfant en accueil, s'est mis à jouer de la musique avec un appeau.

Un merle à bec noir a attiré l'attention en sifflant bruyamment au dessus des invités puis a plongé dans la foule en s'emparant du cordon de la médaille que Madame Grassin avait déposé sur une table. Le merle s'est envolé et, sous les vives protestations de l'assistance, a fini par lâcher sa proie qui, malencontreusement, est tombée dans une fosse de lisier à proximité.

Le préfet a promis une nouvelle médaille à Madame Grassin, quelque peu dépitée.

Mais la fête s'est poursuivie malgré tout dans la joie et la bonne humeur.

Charles Roy

Auteur : Claude Miché